

# *La congrégation cistercienne de l'Immaculée Conception*

## *De l'ermitage à l'abbaye*

**E**n 1854, le pape Pie IX définissait le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Au printemps de cette même année, le 25 avril, un groupe de frères ermites, ayant à sa tête le père Marie-Bernard Barnouin, arrivait à Sénanque. Venus d'un lieu-dit *La Cavalerie*, au nord du département du Vaucluse (France), cette quinzaine de frères arrivait afin de restaurer l'antique abbaye Notre-Dame de Sénanque.

Ces frères étaient attirés par une vie de solitude et de prière. Leur nouveau lieu de vie allait leur donner la possibilité de réaliser ce désir.

## *Le fondateur : père Marie-Bernard Barnouin*

Le père Barnouin était originaire de L'Isle-sur-la-Sorgue, petite ville provençale du diocèse d'Avignon où il avait vu le jour le 18 octobre

1815. Il fut baptisé le jour même et il reçut les prénoms de Léon, Patrice, Luc.

La ville compte aujourd'hui près de vingt mille habitants ; au lendemain du Premier Empire, L'Isle-sur-la-Sorgue était un bourg à la vie calme et chaleureuse où le provençal était utilisé de préférence au français dans les relations de chaque jour.

Avant l'installation des papes en Avignon, les biens de l'Église romaine s'inscrivaient entre les villes de Carpentras, Cavaillon et Vaison-la-Romaine. Située entre Cavaillon et Carpentras, L'Isle-sur-la-Sorgue faisait donc partie du domaine de l'Église.

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le bienheureux César de Bus fonde à L'Isle-sur-la-Sorgue la congrégation des Pères de la Doctrine Chrétienne ; c'est là aussi que Françoise de Bermond jette les fondements de la première maison d'ursulines en France.

La famille Barnouin avait d'abord résidé à Malaucène au pied du mont Ventoux lorsque le premier ancêtre connu était venu d'Italie au temps où les papes habitaient en Provence.

Vers le début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Barnouin étaient venus s'installer à l'Isle-sur-Venise, aujourd'hui L'Isle-sur-la-Sorgue, petite ville enjambant la rivière aux dix bras qui jaillit de la Fontaine de Vaucluse.

La famille Barnouin appartenait à la bonne bourgeoisie du Comtat, ayant parmi ses membres des magistrats, des médecins et aussi des prêtres. Les armoiries familiales portaient : *« fascé d'or et d'argent de six pièces, au chef d'argent chargé de trois étoiles gueulées. »*

Les parents de Léon étaient tous deux originaires de L'Isle-sur-la-Sorgue.

Le père, François-Patrice, avait connu la Révolution et ses violences. Le 20 avril 1806, à vingt-trois ans, il avait épousé Marie Pelet. De cette union naquirent une fille et sept garçons dont trois partirent très tôt pour le ciel.

François-Patrice était peintre de son état et voyait une sorte de signe dans la venue au monde de son fils un 18 octobre, fête de saint Luc.

La clientèle, pour un peintre, à cette époque, était relativement importante. Chaque famille aisée désirait garder le souvenir de ses membres sous forme de portrait à l'huile ; sans compter les grandes compositions pour les églises.

Sur le plan religieux, la Révolution a laissé apparaître de profondes failles chez les catholiques de Provence. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, malgré les missions et certains réveils de ferveur, la Provence ne pourra plus passer pour un pays de grande pratique religieuse.

François-Patrice et Marie avaient fondé un foyer profondément chrétien et l'empreinte sur leur fils fut réelle.

Le jeune Léon apparaît comme un enfant pieux, docile et réservé. Vivant dans le milieu familial, il apprend à lire et à écrire à la maison.

L'Isle-sur-la-Sorgue possédait un collège et c'est là que fut envoyé Léon afin de poursuivre son éducation.

À douze ans, Léon fit sa première communion et un an plus tard, au contact d'un capucin, il découvre ce que peut être la vie religieuse. C'est alors que le jeune Léon manifeste son désir de se consacrer à Dieu.

À treize ans, Léon Barnouin entre au noviciat des capucins à Saint-Jean-de-Garguier, près d'Aix-en-Provence. Il n'est pas possible, à cet âge, de commencer un noviciat ; cependant les enfants recevaient l'habit et une formation à la vie religieuse ainsi qu'aux études. Il reçut le nom de frère Patrice.

Deux années passèrent. Frère Patrice se trouvait heureux au noviciat ; et malgré les rudes conditions de vie, il se sentait dans sa vocation.

C'est alors qu'éclata la Révolution de 1830. M. Barnouin, inquiet de la situation générale, imposa à son fils un retour à la maison familiale. La mort dans l'âme, frère Patrice revint à L'Isle-sur-la-Sorgue et demeura trois années au sein de sa famille, menant une vie quasi religieuse. Frère Patrice redevenait Léon. Cependant le jeune Barnouin arrivait à une maturité certaine et la réponse à sa vocation était le fruit d'une décision libre et personnelle.

Le retour forcé dans sa famille était cause d'une tension permanente avec son père.

Son confesseur, l'abbé Méritan, trouva alors un compromis : Léon pouvait entrer au petit séminaire pour se préparer au sacerdoce.

En 1833, Léon Barnouin entra au petit séminaire de Sainte-Garde et y demeura jusqu'en 1838.

Léon était un élève moyen avec des résultats médiocres. Ce constat sur le plan des études est compensé par des qualités humaines et chrétiennes profondes qui lui donnent une personnalité rayonnante.

En 1838, il entre au grand séminaire d'Avignon. Ces longues années de préparation au ministère sacerdotal et une santé fragile (il est atteint de tuberculose) lui ferment la voie d'une vie religieuse tant désirée. Il pense alors à une sorte de vie solitaire.

Léon Barnouin est ordonné prêtre le 10 juin 1843 dans la cathédrale d'Avignon, Notre-Dame-des-Doms. Quelques jours plus tard, l'archevêque le nomme vicaire dans une paroisse rurale : Lapalud.

Cette paroisse est située à proximité du Rhône, proche de Saint-Paul-Trois-Châteaux, pouvant être considérée comme l'entrée en Provence: « *C'est la porte sainte et triomphante de la terre d'amour* » disait Frédéric Mistral.

Le père Barnouin effectue un travail pastoral constant et fervent malgré une santé fragile.

Le nouveau vicaire est apprécié de tous même de son curé au caractère chaleureux mais quelque peu singulier.

Cependant la vocation d'autrefois est toujours présente dans son cœur. Il a besoin de voir clair sur son avenir et sur cet appel à la vie religieuse. Pour cela, le jeune vicaire fait sa consécration à la Vierge Marie afin d'obtenir de la Mère de Dieu la lumière nécessaire pour accomplir la volonté du Très-Haut.

C'est dans ce climat d'incertitude qu'il entend parler de l'ermitage Notre-Dame-de-la-Cavalerie.

Situé non loin de Manosque, cet ermitage tire son nom des chevaliers du Temple qui avaient là une commanderie dont la chapelle subsiste toujours.

L'abbé Barnouin obtient de son archevêque l'autorisation, plusieurs fois demandée, de partir pour cet ermitage.

Dans ce pays, cher à Giono, le père Barnouin commence une vie religieuse avec quelques compagnons qui, au fil du temps, deviennent plus nombreux.

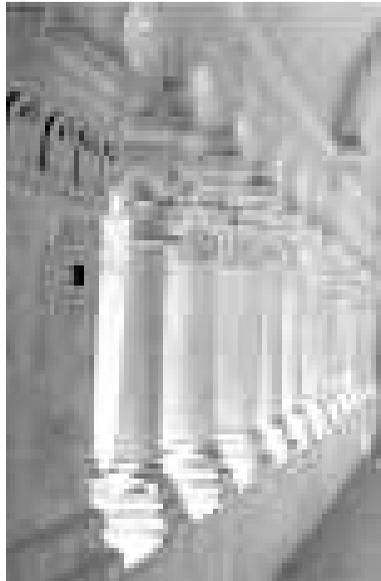
Il mûrit ses intuitions spirituelles et il découvre la règle de saint Benoît.

À cette époque, de manière significative, il prend le nom de père Marie-Benoît qu'il changera, de manière non moins significative en père Marie-Bernard, à son arrivée à Sénanque.

Ne pouvant acquérir, des propriétaires, le *domaine de la Cavalerie*, le père Barnouin découvre alors, de façon providentielle, le vallon de Sénanque. ■

*(à suivre)*

Frère Jean-Marie GERVAIS  
*Abbaye de Sénanque*



-Sénanque : cloître -  
- photo : J.-F. Fyot -